

Stefan Zweig

Écrivain, dramaturge, journaliste et biographe, est né en 1881 à Vienne. Ami de Sigmund Freud, d'Arthur Schnitzler, de Richard Strauss et de Romain Rolland (un important échange épistolaire en témoigne), il fait partie de l'intelligentsia juive viennoise avant de quitter son pays natal en 1934 en raison de la montée du nazisme. Réfugié à Londres, il y poursuit une œuvre de biographe: Joseph Fouché, Marie Antoinette, Marie Stuart, Balzac..., et surtout d'auteur de nouvelles: *Amok*, *La Confusion des sentiments*, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Le Joueur d'échecs...*

Dans son livre testament, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, Zweig se fait chroniqueur de l'«âge d'or» de l'Europe et analyse avec profondeur ce qu'il considère être l'échec d'une civilisation. Il met fin à ses jours, en compagnie de sa femme, le 22 février 1942, à Petrópolis au Brésil.

À lire

Stefan Zweig

La Pitié dangereuse, Le Livre de Poche

Simon McBurney

Acteur au cinéma et au théâtre, scénariste et réalisateur, il est né en 1975 à Cambridge.

Formé par Jacques Lecoq, il est le fondateur et le directeur artistique de la compagnie Théâtre de Complicité, aujourd'hui renommée Complicité. En 1995, sa troupe obtient un véritable succès en France grâce à Peter Brook et à la pièce *The Three Lives of Lucie Cabrol*, inspirée d'une nouvelle de John Berger. Suivent *Mnemonic*, 1999, présenté au TNP en 2003, *The Elephant Vanishes*, 2003, *A Disappearing Number*, 2007, et *The Encounter*, 2015.

En 2012, il présente en ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur une adaptation théâtrale de *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. On le voit à la télévision dans *The Borgias* et *Utopia*, au cinéma dans *Magic in the Moonlight* de Woody Allen, *Mission: Impossible – Rogue Nation* de Christopher McQuarrie, et *Alliés* de Robert Zemeckis.

Autour du spectacle

Mercredi 28 mars à 12h30

En-cas culturel

« Stefan Zweig, un mariage à Lyon »

➤ Musée des Beaux-Arts de Lyon

En même temps

Du 27 mars au 7 avril

Antigone

variation à partir de Sophocle

Jean-Pierre Siméon /

règle du jeu collective

répertoire

Du 27 mars au 14 avril

Le Groenland

Pauline Sales / Baptiste Guiton

résidence de création

Prochainement

Du 23 avril au 5 mai

Ajax

variation à partir de Sophocle

Jean-Pierre Siméon /

règle du jeu collective

création

Du 14 mai au 10 juin

La Jeanne de Delteil

Christian Schiaretti / Juliette Rizoud

répertoire

Du 22 mai au 2 juin

Les Langagières

Quinzaine autour de la langue

et de son usage

LE POPULAIRE café brasserie vous accueille avant et après la représentation.

04 78 03 08 83

contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoiturez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil, sans inscription et gratuit!

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, mars 2018
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

auvergne
rhône-alpes

arte

RCF
RADIO
LA JOIE SE PARTAGE

un événement
Telerama

SYTRAL

La Pitié dangereuse

Stefan Zweig / Simon McBurney

« Qu'avais-je accompli de si remarquable ? »



La Pitié dangereuse

de Stefan Zweig
dans une version de Simon McBurney,
James Yeatman, Maja Zade et
de l'Ensemble de la Schaubühne Berlin
mise en scène Simon McBurney

Du vendredi 23 au
vendredi 30 mars 2018

Grand théâtre
salle Roger-Planchon

Durée : 2h 00
spectacle en allemand
surtitré en français

Sam 24 mars
Prélude en Langue des
Signes Française

Dimanche 25 mars à 15h30
Théâtomôme

Jeu 29 mars
Rencontre après
spectacle avec l'équipe
artistique

Ven 30 mars
Disputatio à l'issue
de la représentation

schaubühne berlin

avec
Marie Burchard
Robert Beyer
Johannes Flaschberger
Christoph Gawenda
Moritz Gottwald
Laurenz Laufenberg
Eva Meckbach

co-mise en scène
James Yeatman
scénographie Anna Fleischle
costumes Holly Waddington
lumières Paul Anderson
son Pete Malkin
collaboration au son
Benjamin Grant
vidéo Will Duke
dramaturgie Maja Zade

coproduction
Complicité
Schaubühne Berlin

Spectacle créé en 2015.

Nous tenons à préciser que
des effets stroboscopiques
sont utilisés pendant la
représentation.

Le jeune soldat Hofmiller est invité au château du riche propriétaire, Kekesfalva. Le dîner est un succès, le repas délicieux, le vin exquis, et Hofmiller raconte une anecdote amusante après l'autre. Pour clore cette soirée éblouissante et étourdi par son triomphe, le jeune homme invite ardemment Edith, la fille du châtelain, à danser. Edith blêmit, stupéfaite, et commence à trembler, tandis que les femmes qui l'entourent sont, elles, profondément choquées. Hofmiller comprend qu'il a commis un faux pas. Lorsque la cousine d'Edith lui révèle que la jeune maîtresse de maison est paralysée, Hofmiller prend conscience de son méfait et fuit le château précipitamment. Le lendemain, il envoie un bouquet de fleurs en guise d'excuses et Edith l'invite à prendre le thé...

« Vous n'avez été faible que par pitié, et par conséquent pour les motifs les plus convenables... Mais je crois vous avoir déjà averti, c'est un sentiment dangereux, à double tranchant, que la pitié. »

Avons-nous la liberté d'être nous-mêmes ?

Entretien avec Simon McBurney

Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce roman de Stefan Zweig, *La Pitié dangereuse* ?

Ce texte m'a fasciné. D'abord, parce que c'est le roman le plus long de Stefan Zweig, le seul de ses textes en prose qu'il n'a pas coupé jusqu'à en faire une nouvelle – on ignore pourquoi. Mais aussi parce que Zweig a écrit ce roman en tant qu'émigré. Il venait de quitter l'Autriche, où il avait passé toute sa vie et écrit tous ces livres qui avaient fait sa fortune et sa gloire dans le monde entier... Il était à ce moment-là un émigré, rejeté de son pays natal. J'ai aussi été interpellé par la forme du roman : cette introduction dans laquelle Zweig dialogue avec le sous-lieutenant Hofmiller, « héros » de son livre, les strates à suivre qui nous séparent du début de la lecture du roman proprement dit... S'il ne concerne pas l'antisémitisme, ce roman propose, au fond, une exploration de la « conscience autrichienne ». Zweig fouille dans la conscience de l'époque : que signifie le fait d'être un Autrichien à la veille de la Première Guerre mondiale ? Hofmiller affirme qu'il pensait se connaître mais, au fil de la lecture de l'histoire, on s'aperçoit qu'en réalité il se découvre lui-même et comprend que ce n'est pas lui qui prend les décisions qu'il s'imagine prendre. Cela pose la question de l'identité, et du libre arbitre. Dans quelle mesure sommes-nous conditionnés par notre langue, notre pays, notre culture, notre éducation ? Avons-nous la liberté d'être nous-mêmes ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela veut dire : « être soi-même » ? Peut-être Hofmiller découvre-t-il en lui quelque chose de corrompu qui l'amène à prendre des décisions qui lui font perdre le contrôle de sa vie. Plus il essaie de faire le bien, plus il s'enfoncé. Et s'il fait des erreurs, c'est

parce qu'il n'éprouve pas cette « compassion véritable » dont parle Zweig – le fait de se mettre à la place des autres, de leur sacrifier quelque chose de nos vies –, par opposition à cette « pitié dangereuse » qui sert essentiellement à satisfaire notre bonne conscience. C'est peut-être cette idée de compassion qui m'a fasciné par-dessus tout. Le sort des populations qui fuient la Syrie nous touche tous, suscite notre compassion ; mais qu'est-ce que la compassion signifie ? Est-ce notre compassion qui nous amène à construire de gigantesques camps dans lesquels nous parquons les réfugiés ? Sommes-nous capables de compassion véritable ? Toutes ces questions courent en filigrane dans cette histoire qui se déroule comme une espèce de spirale implacable : Hofmiller est pris dans un engrenage de conséquences qui mène vers une issue funeste, comme le peuple allemand qui a pu, à un moment de l'histoire, se voir embarquer dans une machine infernale...

Pourquoi avoir confié la narration de cette histoire – dans le roman, tout est raconté d'un point de vue rétrospectif par Hofmiller – à sept comédiens ?

Il y a plusieurs voix dans une seule voix. De la même manière que vous ou moi ne sommes pas une seule personne, mais des êtres multiples, qui avons plusieurs identités et plusieurs voix. En ce sens, j'avais envie que le texte entier soit possédé et lu par tout le monde. Les comédiens sont autant de voix qui possèdent le texte, même s'il reste clair pour le public que celui-ci

passe par Hofmiller, qui raconte toute l'action comme d'un seul trait, et dont l'image, jeune homme, est incarnée par un autre acteur. Le vieux Hofmiller est là, son incarnation plus jeune est là, tous les personnages sont là aussi, tous parlent leur propre langue et parlent d'eux, de la même manière qu'Hofmiller parle de lui-même et joue son propre rôle.

C'est donc à la fois une fiction qui est lue par tout le monde, mais c'est aussi un acte de mémoire. C'est pourquoi ce texte me semblait approprié pour une troupe allemande : parce que la question est celle de la mémoire, du souvenir. Souvenir d'un certain comportement, qui engendre un certain nombre de conséquences. Je crois que chacun a la responsabilité de se souvenir...

J'envisage vraiment le théâtre comme de la musique – jusqu'aux timbres de voix des interprètes. Je cherche à obtenir une dimension quasi symphonique, un jeu d'échos, de résonances ; qu'il y ait toujours un plan auquel les gens puissent s'attacher, et ce, qu'il soit sociologique, politique, narratif, ou même émotionnel – parce qu'à un moment, on a vraiment envie de hurler à cet homme : « Arrête ! Ne fais pas ça ! »... J'ai donc cherché à rattacher *La Pitié dangereuse* à notre société contemporaine, tout en proposant aussi, nécessairement, une immersion dans l'histoire. L'acte de l'histoire est un acte au présent. Car tout est contenu dans le moment présent.

Propos recueillis par David Sanson